



HAL
open science

La prise de notes à la française pour des noteurs non natifs

Danielle Omer

► **To cite this version:**

Danielle Omer. La prise de notes à la française pour des noteurs non natifs. arob@se, 2003, 1-2, pp.141-151. hal-00416171

HAL Id: hal-00416171

<https://hal.science/hal-00416171>

Submitted on 12 Sep 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La prise de notes à la française pour des noteurs non natifs

Danielle Omer

Université du Maine, Faculté des lettres, langues et sciences humaines. Le Mans, France
Danielle.omer@univ-lemans.fr

Résumé

L'étude exploratoire présentée dans cet article cherche à rendre compte (a) de la manière dont les étudiants étrangers en séjour d'études limité perçoivent l'activité de prise de notes de leurs collègues français durant les premières semaines de la fréquentation des salles de cours et (b) comment cette perception influe sur leurs pratiques. Beaucoup d'étudiants étrangers, arrivant à l'Université du Maine, ressentent la pratique de prise de notes par les Français comme une pratique collective homogène et rodée, qui leur semble souvent bien éloignée de celle qu'ils ont connue dans leur université d'origine. Certains se donnent pour objectif de parvenir à se fondre dans le groupe. Pour cela, ils sont prêts à imiter les comportements de leurs collègues français, comportement collectif qu'ils perçoivent comme contraignant. D'autres passent par une phase de rejet ou de déception. Quelques uns sont au contraire agréablement surpris. Ces réactions diverses à une pratique de prise de notes qui traduit un certain type de transmission des connaissances, sont à la mesure de leurs attentes par rapport à la représentation qu'ils ont de la France, et des espoirs qu'un tel séjour d'étude peut susciter.

Mots clés : Allophone, compétence avancée, enseignement supérieur, production écrite, (re)formulation, représentations.

Abstract

Representations of the French note-taking by non native note-takers.

In this exploratory study we have examined the way foreign students who visit France for a limited period of time perceive note taking activities of their fellow French students. We have also examined how this perception can influence their note-taking activities. Some foreign students conceive the note-taking practice of their French counterparts as a smooth and collective activity which is, as such, rather distinct from what they think of their own practice. And because of this positive feeling, these students readily adopt the French practice. But other students go through rejection or disappointment phases. Finally, others consider that this activity is easy. All those various reactions to note-taking express a certain type of exchange of information. These reactions are related to the representation foreign students have of France and of the hopes they form in relation to the training they will receive.

Key words: Allophone, advanced skills, university students, written product, representation.

Deux objectifs sont poursuivis dans cet article qui s'inscrit à la suite de travaux majeurs dans le domaine (Girolami-Galvin, 1989 ; Boch, 1998 ; Piolat, 2001). Il s'agit, tout d'abord, de comprendre comment des noteurs non natifs (désormais NNN), arrivés depuis quelques semaines seulement dans une université française, perçoivent les pratiques des noteurs natifs en situation de cours. Il s'agit aussi de savoir comment cette perception influence en retour les représentations et les pratiques des NNN.

L'étude a été réalisée à partir d'une série d'entretiens qui eurent lieu d'octobre à novembre 2001 avec des étudiants étrangers venus dans le contexte d'une mobilité de leur parcours de formation. Tous avaient déjà commencé leurs études dans leur pays d'origine, et quelquefois

même les avaient achevées. Ils connaissaient donc la vie étudiante et étaient familiarisés avec les routines de travail durant les cours à l'université.

1. Méthode : contextes, critère retenu et réalisation des entretiens

Les 14 entretiens présentés dans cette étude ont été réalisés dans des contextes différents.

1.1. Les contextes

Au départ, 33 étudiants étrangers, nouvellement arrivés à l'Université du Maine (Le Mans), qui participaient à un cours de mise à niveau linguistique en deuxième semaine de cours après la rentrée, se sont inscrits comme volontaires pour passer un entretien portant sur la prise de notes (désormais PDN). Cependant, seuls 12 entretiens ont pu être réalisés. En effet, une partie des étudiants inscrits n'a pas répondu lors de la prise de contact ultérieure par courrier électronique et une autre partie, qui avait répondu et s'était engagée, n'est pas venue au rendez-vous. De plus, il faut préciser que 5 des 12 entretiens ont été réalisés avec des étudiants qui suivaient un cours assuré par l'enseignante rédactrice de cet article. Dans ce cas, l'enseignante a pu, malgré elle, exercer une influence déterminante dans la prise de décision de ces étudiants et les rendre captifs.

L'entretien de deux autres étudiantes étrangères nouvellement arrivées dans deux universités parisiennes (Paris 11 et Paris 3) a été ajouté aux 12 entretiens afin de situer les éléments recueillis et de ne pas confiner cette étude à d'éventuels particularismes de l'Université du Maine (cf. Tableau 1).

Tableau 1. Répartition des étudiants interviewés en fonction de leur université d'origine et de leur relation (captif *versus* non captif) à l'enseignant-interviewer.

	Captif	Non captif	Total
Université du Maine	5	7	12
Autres universités	2	-	2
Total	7	7	14

Le critère captif/non captif n'a pas eu de conséquences particulièrement déterminantes sur le déroulement et le contenu des entretiens, car la très grande majorité de ces étudiants (12 sur 14) avaient fait leur inscription pédagogique afin de passer les examens. Ainsi, ils étaient tous particulièrement motivés par l'échéance évaluative et de ce fait intéressés par un entretien sur l'activité de PDN, dont semblait dépendre l'issue de l'examen. Seuls 2 n'avaient qu'une inscription administrative, mais ils suivaient régulièrement les cours sans l'objectif de l'examen.

1.2. L'entrée par le critère de la nationalité

L'objectif de cette recherche étant d'essayer de comprendre à quelles difficultés les NNN nouvellement arrivés devaient se confronter en matière d'activité de PDN en cours, il fallait trouver un ou des critère(s) à partir desquels l'analyse pouvait être menée.

Or, le groupe des 14 étudiants qui constituent l'échantillon est très hétérogène du point de vue de la discipline et du niveau d'étude en France comme le montre le tableau 2.

Dans leur pays, tous les étudiants (excepté une étudiante en DEUG 2) sont déjà engagés dans des études de deuxième cycle ou bien ont terminé ce cursus. En France, quelques étudiants se sont inscrits dans des cours en dessous de leur niveau afin de pallier leurs difficultés linguistiques. Par exemple, une des étudiantes a fini le cursus de 4 années de physique au Cambodge. Elle s'est inscrite seulement en DEUG 2 au Mans pour perfectionner son français et être capable, à son retour au Cambodge, d'enseigner en français et au lycée la physique.

Tableau 2. Répartition des 14 étudiants interviewés en fonction de la discipline choisie et de leur niveau d'étude en France.

Discipline choisie	3 ^e cycle	2 ^e cycle	1 ^{er} cycle
Lettres, langues et sciences humaines		Licence d'anglais : 1	
		DEUG / Licence de lettres, langues, sciences humaines : 5	
Droit et sciences économiques	DESS de gestion : 3	Licence de droit : 1	DEUG 2 de droit : 1
Sciences		DEUG / licence de gestion : 1	
	DEA de chimie : 1		DEUG 2 de physique : 1

En ce qui concerne la discipline d'étude, la PDN ne se pratique pas de la même manière dans les sciences exactes ou en droit, lettres et sciences humaines. Dans les disciplines comme la physique, les mathématiques, la chimie, l'informatique l'étudiant n'a pas vraiment le choix de ses formulations et doit prendre en notes exactement ce que l'enseignant écrit au tableau ou bien montre sur transparent, ou avec une présentation power-point. Il peut ensuite ajouter quelque chose de sa propre initiative. La PDN dans ces cas-là se conduit à partir d'un support écrit qu'il faut transcrire coûte que coûte. Par contre, dans la plupart des autres disciplines l'étudiant est beaucoup plus autonome dans la prise d'initiative rédactrice et dans la gestion des processus de génération textuelle.

Au-delà de ces différences et des difficultés inhérentes à l'utilisation d'une L2 dans la PDN, se posait la question de savoir si les étudiants, dans leur ensemble, percevaient qu'ils devaient acquérir de nouveaux procédés de travail en cours, qui leur semblaient étrangers. Pour cette raison, seul le critère de l'origine nationale a paru pertinent (cf. tableau 3). Le critère du sexe a été conservé à la seule fin de ne pas tomber dans la dépersonnalisation totale des sujets enquêtés.

Tableau 3. Répartition des étudiants interviewés en fonction de leur pays d'origine

Amérique du Nord	Asie du Sud-Est	Europe
1 Américaine	1 Cambodgienne 1 Chinoise 1 Vietnamien	4 Allemand(e)s 1 Anglaise 1 Galicienne/Espagnole 2 Hongroises 2 Roumaines

1.3. La réalisation des entretiens

Pour enquêter sur les représentations des NNN dans la période de démarrage de PDN en L2, c'est le moyen de l'entretien qui a été retenu afin qu'il permette l'accès, dans un premier temps, aux perceptions des NNN concernant leurs propres pratiques de PDN en L1. Dans un deuxième temps, les étudiants ont été interrogés sur leur perception des pratiques de leurs collègues français. La comparaison des représentations entre les deux pratiques permet de saisir comment le NNN se situe par rapport à son nouvel environnement et comment il décrit son comportement durant cette période transitoire.

Pour la réalisation des entretiens un guide thématique comportant deux parties a été élaboré (Blanchet & Gotman, 1992) :

- **Première partie** : elle concernait la PDN de l'étudiant dans son université d'origine et la question de départ était :
 3. *Chez vous, dans votre université à ...est-ce que vous écriviez en cours ?*Les questions transcrites ci-dessous servaient d'aides thématiques :
 4. *Avec quel objectif écriviez-vous ?*
 5. *Qu'est-ce que vous faisiez des notes après le cours ?*
 6. *Est-ce que vous utilisiez quelquefois les notes d'autres étudiants ?*
 7. *A quoi doivent servir les notes prises en cours ?*

- **Deuxième partie** : elle concernait les pratiques de PDN de l'étudiant à l'Université du Maine et la question de départ était :
 8. *Au Mans, est-ce que vous écrivez quand vous êtes en cours ?*Les questions transcrites ci-dessous servaient d'aides thématiques :
 9. *Voyez-vous une différence entre les étudiants de votre pays et les étudiants français ?*
 10. *Utilisez-vous les notes de quelqu'un d'autre ?*
 11. *Qu'est-ce que vous faites avec vos notes après le cours ?*

Il convient de préciser que par rapport à ce qu'on lit généralement dans la littérature spécialisée sur la réalisation d'entretiens à des fins de pré-enquête ou d'étude exploratoire, l'enquêtrice a dû adapter son comportement. En effet, la durée des silences ne devait pas être perçue comme excessive par l'enquêté sachant qu'il est en situation d'interview avec un enseignant et qu'il risque d'être évalué, c'est-à-dire jugé. Les étudiants en difficultés linguistiques et communicatives risquaient de se murer très vite dans le silence s'ils n'étaient pas aidés dans leur effort de formulation. Les interventions de l'enquêtrice ont été plus fréquentes qu'il n'est recommandé en pareil cas. A cela se sont ajoutées des difficultés de compréhension entre l'enquêtrice et l'enquêté(e) ; l'enquêtrice a alors voulu s'assurer de la teneur de ce qui avait été dit en reformulant les paroles de l'étudiant afin d'obtenir son avis. Dans ces conditions, une interaction s'est construite entre l'enquêtrice et l'étudiant qui s'est éloignée de l'objectif habituellement visé en pareil cas : l'obtention d'un discours qui contienne le moins de marques possibles d'influence du partenaire conversationnel. Cette façon de procéder constituait un « moindre mal », car il paraît bien établi maintenant que tout entretien constitue un événement interactionnel, au cours duquel le partenaire conversationnel co-construit inévitablement les représentations de son interlocuteur (Mondada, 1998 ; Moore, 2001).

Les entretiens ont duré, selon les cas, de 25 minutes à 50 minutes. Les enregistrements ont été numérisés et transcrits dans un format permettant l'alignement son/texte (logiciel *Transcriber*). Dans la mesure où il ne s'agit pas d'une étude sur la compétence langagière des étudiants étrangers en expression orale, leurs énoncés ont été transcrits en français standard pour la prononciation. Tous les passages rendus opaques par de longs silences, des hésitations et de nombreuses erreurs de prononciation, de vocabulaire et de construction ont été coupés.

Enfin les étudiants ont été désignés par leur nationalité et leur sexe ainsi que par ordre chronologique de réalisation de l'entretien (par exemple : Allemande 1, Allemand 2, Allemande 3, etc. Américaine, Vietnamien).

2. Le rôle de la prise de notes dans l'université d'origine

Tous les étudiants interrogés affirment (à l'exception de Galicienne) que la PDN en cours n'est pas le seul moyen pour conserver une trace des connaissances qu'ils doivent s'approprier. Si, la plupart du temps, la PDN est nécessaire, elle est complémentaire de photocopies, de cours publiés et utilisés pendant les séances, de bibliographies.

Par exemple Américaine (qui fait un double cursus lettres/sciences) explique bien qu'elle prend des notes par mots clés, par périphrases ou phrases courtes pour ses cours en lettres et sciences humaines. En revanche, elle prend tout ce que le professeur écrit au tableau dans les cours

de physique. Elle rajoute que de toutes façons chaque cours s'appuie sur un livre qui constitue la matière du cours en devenant l'objet d'un commentaire :

Fayetteville (USA) - français / physique (≅ 5^e semestre)¹

[...]

Américaine :
[...] il dépend du livre si le texte est très bon les notes sont un peu inutiles mais si...

Enquêtrice :
il y a toujours un livre qui correspond au cours ?

Américaine :
toujours toujours et dans chaque cours il faut avoir le livre il faut lire à la fois qu'on suit le cours

Enquêtrice :
Ah oui ça c'est spécialement pour les sciences ?

Américaine :
non c'est pour tous mes cours même les cours d'histoire il y a peut-être 5 ou 6 petits livres qui sont les livres pour le cours il faut lire tous les livres pour le cours c'est pas comme ici pas du tout (elle rit) dans les séances il s'agit des textes [...] le professeur ajoute beaucoup de choses mais les notes dépendent beaucoup du livre

Enquêtrice :
vous par exemple vous avez lu le livre avant le cours ?

Américaine :
non pendant le cours [...]

Allemand 2 (études de commerce international), qui n'assiste que rarement à certains cours magistraux dans son université d'origine, préfère lire la bibliographie et ensuite travailler en groupe. Il assiste à quelques cours à tour de rôle avec les collègues de son groupe de travail. Quand son tour arrive il prend peu de notes car il pense que ce n'est guère utile puisqu'il faut, quoi qu'il en soit, travailler la bibliographie :

Paderborn (D) - International Business Studies (≅ 5^e semestre)

[...]

Allemand 2 :
je ne suis pas des cours de gestion d'entreprise ou d'économie par être présent (*en étant présent* ndr) parce qu'en Allemagne c'est comme ça qu'il y a beaucoup d'étudiants dans une salle par exemple 400 ou 500 étudiants et c'est pourquoi c'est très difficile de se concentrer et en plus le prof a seulement la possibilité de montrer un extrait du sujet pendant les cours et c'est pourquoi je ne suis pas toujours présent dans ces cours et en plus on doit travailler soi-même, lire des livres et c'est pourquoi je préfère lire ces livres moi-même et travailler cela en groupe

Enquêtrice :
quels cours alors vous suivez surtout à Paderborn ?

Allemand 2 :
ce sont surtout des cours d'anglais de français et par exemple de gestion des ressources humaines quelque chose comme ça de marketing de comptabilité

Enquêtrice :
Vous allez dans ces cours-là ?

Allemand 2 :
oui

Enquêtrice :
et dans ces cours-là gestion comptabilité marketing vous écrivez vous prenez des notes ?

Allemand 2 :
pas beaucoup parce qu'on est forcé de lire des livres en plus et c'est pourquoi ça ne sert vraiment pas beaucoup si on prend des notes dans ces cours et après cela on doit lire des livres en plus [...]

¹ Pour chacun des extraits, la ville universitaire d'origine, le pays, les disciplines étudiées et le niveau d'étude dans le pays d'origine seront donnés.

Certains étudiants, moins radicaux que Allemand 2, attribuent plus d'importance à la PDN. Ainsi Hongroise 1 (sciences économiques) les trouve plus personnelles qu'un livre. Pour elle, la PDN devient tout aussi importante que les lectures obligatoires et complémentaires car c'est à partir des notes de cours qu'elle entreprend ensuite des lectures :

Tatabanya (H) - Sciences économiques (4 années d'un cursus qui en comprend 5)
[...] Enquêtrice quelle est la différence entre le cours et le livre pour vous ? c'est la même chose ? Hongroise 1 : (toute la réplique est très lentement formulée avec beaucoup d'hésitations) non parce que c'est très difficile d'expliquer à mon avis un livre n'est pas si personnel qu'un cours et c'est pourquoi j'aime écouter les cours parce que là j'ai pu apprendre beaucoup de choses intéressantes mais un livre est un peu impersonnel Enquêtrice : donc le cours ça facilite la mémorisation l'apprentissage ? [...] Hongroise 1 : oui c'est pourquoi j'ai voulu écrire presque tout pour mieux me souvenir [...]

Ces trois exemples sont représentatifs de la diversité des opinions des étudiants étrangers concernant le rôle de la PDN dans leur université d'origine. Le type de PDN varie en fonction du système de diffusion des connaissances et du rôle attribué au cours. Trois systèmes de transmission des connaissances peuvent être dégagés :

Système 1 : Le cours est le commentaire ou l'illustration d'un livre ou d'un photocopie qui constitue la matière à apprendre.

La PDN qui sert à l'explicitation du support, peut se faire en partie directement sur le support et en partie sur une feuille de papier. Si le cours est facile, l'étudiant peut même se passer des notes (cf. Vietnamien ci-dessous), sinon il doit compléter les informations du livre ou photocopie (cf. Chinoise ci-dessous) ou encore prendre soigneusement les développements écrits au tableau (en sciences par exemple). Dans ce cas, la PDN peut être considérée comme un supplément nécessaire :

Hochiminh-Ville (V) - maîtrise de chimie
[...] Enquêtrice : qu'est-ce que vous notiez beaucoup ? Vietnamien : notiez beaucoup ? prendre des notes beaucoup ? non pas très beaucoup dans les sujets très difficiles je prends beaucoup de notes mais dans les sujets qui sont très faciles je prenais pas les notes [...]
Wuxi près de Shanghai (C) - Secrétariat aux affaires étrangères
[...] Enquêtrice : est-ce qu'il y avait parallèlement un livre qui correspondait aux cours ? Chinoise : oui en Chine oui il y a des livres correspondant aux cours en fait pour ça on pas prend beaucoup de notes parce que sur le livre il y a beaucoup de choses déjà parfois on prend note juste sur le livre à côté [...] en fait en Chine pendant le cours tout le monde a des livres et puis on prend note oui juste directement sur le livre sinon sur le cahier [...]

Système 2 : Le cours est considéré comme une partie de la matière à apprendre, l'autre partie étant représentée par la bibliographie ; l'importance du cours peut être considérée comme essentielle (*cf.* ci-dessous Anglaise) ou devenir secondaire (*cf.* Roumaine 1 ci-dessous). La PDN est alors faite en fonction du poids attribué au cours dans le processus d'accès aux connaissances. L'opposition est la suivante : *prendre tout en notes* *prendre des notes schématiques* :

Leeds (GB) - droit - 2 années
[...] Anglaise : [...] en fait en Angleterre les cours sont un style de dictation [...] le prof a les notes il les lit pour toute la salle et on doit écrire tout ce qu'il dit parce que le droit c'est un sujet avec beaucoup de détails beaucoup de théories et il faut tout noter [...] Enquêtrice : vous n'avez pas de livres ? Anglaise : oui il y a des livres mais ce sont supplémentaires [...] il faut lire et il faut approfondir ce que tu as appris dans les cours mais les cours sont la fondation du sujet [...]
Bucarest (Ro) - Sciences politiques (section francophone) 2 années
[...] Enquêtrice : quand tu étais à l'Université de Bucarest est-ce que tu prenais des notes en cours ? Roumaine 1 : oui des notes plutôt schématiques bon je prenais les cours mais les cours étaient moins importants qu'ici c'était la bibliographie qui était plus importante [...]

Système 3 : Il s'agit de systèmes mixtes où certains cours représentent la seule source du savoir tandis que le contenu d'autres cours est équilibré avec des documents écrits. Les étudiants règlent leur conduite de PDN en fonction de cela (*cf.* Roumaine 2 et Hongroise 1 ci-dessous) :

Bucarest (Ro) - allemand / anglais 4 années (maîtrise) + 2 années à Würzburg (D) (Magister)
[...] Enquêtrice : et quand vous avez passé les examens quelle était d'après vous la part des notes c'était une très grande part ou une petite par rapport aux cours par rapport aux lectures personnelles ? Roumaine 2 : ça dépend des profs aussi parce qu'il y avait des profs qui ont donné toujours des examens sur les informations qu'ils ont données dans la classe et puis il y avait les autres qui ont donné toujours des petits exercices par exemple en phonétique et tout ça et là on pensait toujours et puis il y avait des autres qui ont donné par exemple un essai et tu as dû écrire toujours des informations que tu as trouvées aussi dans d'autres livres pour faire un bon essai parce que ça ne suffit pas de prendre les informations que tu as pris dans le cours [...]
Tatabanya (H) Sciences économiques (4 années d'un cursus qui en comprend 5)
[...] Enquêtrice : alors quel était le rôle du cours le rôle de vos notes et le rôle du photocopié ou du livre ? Hongroise 1 : par exemple dans le cas de management le prof a demandé seulement les notes alors ce qu'il nous a raconté pendant le cours [...] alors c'était l'obligatoire pour l'examen mais pour marketing nous avions les livres qui sont importants aussi [...]

Seule Galicienne a un avis radicalement différent. Plus que le cours, ce sont les notes qui sont importantes : *si tu as les notes et tu ne vas pas en cours c'est la même chose* expliquera-t-elle. A aucun moment, elle ne parle de documents complémentaires ou de lectures supplémentaires à faire. Le temps de la PDN coïncide avec le temps du cours : *nous prenons des notes beaucoup de notes c'est seulement presque seulement ça que nous faisons en cours*. Elle trouve d'ailleurs, à la fin de l'entretien, que les étudiants galiciens prennent plus de notes que les étudiants français.

Ainsi, les représentations des étudiants étrangers sur leurs pratiques en matière de PDN sont variées. Ces variations sont dues à des cultures différentes concernant le mode de transmission des savoirs à l'Université. C'est pourquoi il faut s'attendre à ce que les NNN éprouvent des difficultés d'adaptation lorsqu'ils constatent des différences entre leurs pratiques d'origine (et les représentations qu'elles induisent) et les pratiques qu'ils découvrent en France. De telles difficultés s'ajoutent à celles dues au changement de langue.

3. La perception de la pratique autochtone de prise de notes à l'Université du Maine

Beaucoup d'étudiants étrangers qui arrivent à l'Université du Maine ressentent la pratique de PDN par les Français comme une pratique collective homogène et rodée qui leur semble souvent bien éloignée de celle qu'ils ont connue dans leur université d'origine. Certains se donnent pour objectif de parvenir à se fondre dans le groupe et à passer inaperçus. Pour cela, ils sont prêts à imiter les comportements de leurs collègues français, ou du moins, ils sont prêts à imiter ce qu'ils perçoivent comme un comportement collectif contraignant. D'autres passent par une phase de rejet ou de déception alors que d'autres sont, au contraire, agréablement surpris. Ces réactions diverses à une pratique de PDN qui traduit un certain type de transmission des connaissances, sont à la mesure de leurs attentes par rapport à la représentation qu'ils ont de la France et des espoirs qu'un tel séjour d'étude peut susciter.

Les différents éléments qui suivent frappent les étudiants étrangers lors des tout premiers cours et constituent pour eux une gêne.

3.1. La prise de notes : une activité exclusive en cours

Tous les étudiants (excepté Galicienne déjà mentionnée) perçoivent la pratique de PDN par les Français comme **excessive**. Ils l'expriment chacun à leur manière. Quelques-uns sont particulièrement frappés, d'autres le mentionnent simplement. Par exemple Cambodgienne (physique DEUG 2 en France) qui est arrivée une semaine auparavant et qui a d'importantes difficultés linguistiques dit simplement : *Ici on écrit beaucoup*. En réponse à la question qui lui est posée (*Qu'est-ce que vous avez fait dans le cours ? vous avez écouté ?*), elle rit et répond uniquement : *copié*. Les premières impressions de Allemande 3, et de Américaine qui ressentent que la PDN devient une activité prépondérante et absolue, sont présentées ci-dessous.

Les étudiants étrangers perçoivent la pratique de PDN comme tellement **contraignante et rituelle** que certains même redoutent la pression qui émane du groupe de noteurs. Beaucoup d'étudiants étrangers se sentent regardés comme " des bêtes curieuses " par les étudiants français dans les yeux desquels ils lisent la condamnation de leur passivité apparente.

Paderborn (D) histoire / français – pour l’enseignement en D.
[...] Enquêtrice : je vois que vous souriez vous avez observé beaucoup de différences ? Allemande 3 : c’était surtout en histoire même si j’avais l’impression que je prends beaucoup de notes aussi en comparaison avec les autres Allemands mais quand je suis arrivée ici c’était vraiment vraiment seulement les notes personne n’a rien dit et c’est complètement autre chose qu’en Allemagne [...]
Fayetteville (USA) lettres / sciences (≅ 5 ^e semestre)
[...] Enquêtrice : est-ce que vous prenez des notes quand vous êtes ici ? Américaine : oui oui bien sûr (rires) beaucoup beaucoup de notes Enquêtrice : vous riez vous semblez prendre plus de notes ici qu’à Fayetteville Américaine : oui sinon tout le monde me regarde comme je suis tellement bête [...] même si le prof dit quelque chose que je pense pas très important pour moi je ne veux pas le noter mais je dois le noter parce que tout le monde tout le monde me regarde qu’est-ce qu’elle fait l’Américaine [...]

Celle-ci est perçue comme un comportement déviant. Allemande 3 qui voulait écouter à un moment donné, se remet vite à prendre des notes, car elle craint le jugement du professeur qui l’a vue. Américaine prend alors de fausses notes pour donner le change (cf. ci-dessous). Anglaise remarque l’étonnement des étudiants français lorsqu’elle ne note pas des détails en cours de droit :

Paderborn (D) histoire / français – pour l’enseignement en D.
[...] Allemande 3 : [...] et je lis aussi encore une fois ce que j’ai écrit pendant les cours Enquêtrice : ah parce que vous écrivez aussi ? Allemande 3 : oui (rires) parce que si je suis là entre tous les étudiants qui écrivent et moi je ne fais rien une fois j’ai essayé de seulement d’écouter et de prendre après ces notes mais le prof (rires) il m’a vue et j’avais vraiment je sais pas si il a pensé quelque chose mais j’avais vraiment l’impression que comme tout le monde écrivait (rires) moi j’étais là j’ai seulement regardé j’ai cru qu’il a pensé (rires) qu’est-ce qu’elle fait là ? Enquêtrice : et vous avez recommencé à écrire ? Allemande 3 : oui voilà [...]
Fayetteville (USA) lettres / sciences (≅ 5 ^e semestre)
[...] Américaine : [...] quand j’ai commencé j’ai fait mes notes comme toujours chez moi aux Etats Unis avec UN stylo et on prend des notes des notes j’ai marqué ce qui est important mais s’il y a un repos s’il y a quelque chose qui n’est pas très intéressant qui n’est pas très important je pense donc je veux pas noter mais j’ai remarqué que tout le monde me regardait et j’ai pensé peut-être il faut changer un petit peu donc pour les 2 premières semaines j’ai des notes comme ça “ voilà ce que le professeur le professeur le professeur ah maintenant je dois dire quelque chose à moi même parce que tout le monde me regarde ” [...]

3.2. Le matériel qui sert à la prise de notes est sophistiqué

Le matériel qui sert à la PDN constitue également un **objet d'étonnement**, de curiosité et, quelquefois, il devient l'**objet de moqueries**. Tous, excepté Galicienne, remarquent que les étudiants français sont équipés d'un matériel spécifique. Le système de copies doubles avec du papier ligné que les étudiants français utilisent surprend. Américaine essaie de comprendre pourquoi (cf. ci-dessous) mais Hongroise 2 refuse de devoir écrire en perdant autant de place :

Fayetteville (USA) - lettres / sciences (≅ 5 ^e semestre)
Américaine : [...] j'ai changé beaucoup de choses après avoir arrivé [...] le premier jour j'ai acheté des papiers comme les Français [...] j'ai regardé comment les autres font des notes avec les beaucoup de lignes parce que je ne comprends pas toutes les lignes il y a beaucoup et il ne faut pas utiliser toutes les lignes j'ai appris comment le plier le papier le tourner [...]

La plupart des étudiants interviewés sont frappés par le fait que les étudiants français utilisent de nombreux stylos et qu'ils soulignent avec une règle. Roumaine 1 parle de l'esthétique de la PDN à la française. Anglaise (cf. ci-dessous) entend les changements de stylo lorsque le professeur change d'idée. Hongroise 1 et Hongroise 2 ne portent pas le même jugement : l'une refuse catégoriquement ce qu'elle considère être des jeux d'enfants, l'autre reste poliment admirative :

Leeds (GB) droit - 2 années
[...] Enquêtrice : vous dites tout ce que le prof dit les étudiants l'écrivent c'est plus qu'à Leeds encore ? anglaise : je pense que pour les étudiants français il y a toujours le silence dans les salles si le prof dit maintenant je vais parler de cela il y a un grand bruit et ils écrivent beaucoup et ils changent de couleur de stylo [...]
Tatabanya (H) Sciences économiques - (4 années d'un cursus qui en comprend 5)
[...] Enquêtrice : Est-ce qu'il y a une différence selon vous entre la PDN par les Français et votre PDN en Hongrie ? Hongroise 1 : oui (rires) parce que les Français essaient de prendre leurs notes dans une manière très belle ils utilisent beaucoup de stylos de couleur et un stylo avec [...] il peut corriger [...] c'est un stylo blanc.
Budapest (H) Sciences économiques - (4 années d'un cursus qui en comprend 5)
[...] Hongroise 2 : [...] moi aussi j'ai commencé d'imiter un cours j'ai pris avec des couleurs mais je crois que ça prend beaucoup de temps alors j'ai fini [...] je me moque de comment ils (<i>les étudiants français</i> ndr) prennent des notes je crois qu'il faudrait utiliser cette manière à l'école primaire pas à l'université [...]

3.3. La mise en page est le fruit d'une création d'ordre artistique

Pratiquement tous les étudiants remarquent la mise en page aérée et soignée des notes de leurs collègues français. Ils l'opposent à la leur qui est compacte, remplit la page d'une écriture plus serrée. Pour certains, cela semble de la place perdue (Anglaise, Hongroise 2) ou un effort inutile (Roumaine 1). Américaine est complètement absorbée par ses efforts pour parvenir au même résultat que les étudiants français. Elle est confiante car elle pense avoir trouvé en partie la solution en achetant une trousse (qu'elle appelle "LA trousse") et en la remplissant de stylos de

couleurs et de surligneurs. Elle exprime clairement qu'elle cherche à avoir le même comportement que ses collègues français.

4. Conclusion

Dans tous les entretiens, les NNN rendent compte des changements significatifs qu'ils perçoivent entre leurs pratiques de PDN dans leur université d'origine et la pratique des noteurs français. Ces changements perçus ne donnent pas lieu aux mêmes représentations chez les NNN. Il est possible d'esquisser une répartition dans la perception et les réactions des étudiants étrangers. La façon dont ils perçoivent la PDN à la française et les jugements qu'ils portent à son sujet, dépendent étroitement de la manière dont ils ont envisagé leur séjour d'études en France.

Pour certains, l'attente était liée à la découverte d'un monde moderne, dynamique où les derniers développements technologiques sont présents sur les campus et où les étudiants jouissent d'une liberté épanouissante. La perception de pratiques qu'ils jugent traditionnelles, voire rétrogrades, les déçoit. C'est ce que dit clairement Chinoise : *je croyais le pays étranger c'est différent qu'en Chine [...] les élèves très souvent parlent avec les professeurs mais c'est pas toujours prend les notes pendant le cours [...]*.

Pour d'autres, le voyage en France est surtout un voyage de découverte, une exploration dans un pays étranger où ils recherchent plutôt les conduites qui leurs paraissent étranges. Le comportement ethnographique de Américaine est un net exemple de cette tendance.

Il est peu pertinent de catégoriser les 14 étudiants car cette simplification trop réductrice ne pourrait pas rendre compte de la variété de leurs perceptions et de leurs appréciations. Toutefois, la typologie des réponses qui a été établie peut aider les responsables à préparer le séjour d'étudiants étrangers dans une université française. En incitant les étudiants étrangers, d'une part, à expliciter leurs attentes et, d'autre part, en les informant des pratiques de travail de leurs collègues dans le pays d'accueil, il serait possible, dès les premiers jours de cours et de PDN, de les aider à surmonter certaines peurs inutiles.

Références

- Blanchet, A., & Gotman, A. (1992). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris : Nathan.
- Boch, F. (1998). *Pratiques d'écriture et de réécriture à l'université, la prise de notes, entre texte source et texte cible*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.
- Girolami-Galvin, S. (1989). *Etude de la prise de notes en anglais par des étudiants francophones (LEA : 2^e année : cours de civilisation)*. Thèse de doctorat (mention sciences du langage), Université de Lyon 3, France.
- Mondada, L. (1998). De l'analyse des représentations à l'analyse des activités descriptives en contexte. *Cahiers de praxématique*, 31, 127-147.
- Moore, D. (2001). (Ed.). *Les représentations des langues et de leur apprentissage. Références, modèles, données et méthodes*. Paris : Didier.
- Piolat, A. (2001). *La prise de notes*. Paris : PUF.